

POINT D'ORGUE : DIANE BIBAUD, LA MAESTRO QUI A PERSÉVÉRÉ

Textes et entrevues : Louis-André Larivière
Graphisme et mise en page : Nicolas Lajule



Diane Bibaud est en quelque sorte l'âme du Centre Bell lors des matchs des Canadiens de Montréal. La contribution des DJs est indéniable, mais l'orgue maintient la tradition, la garde en vie, la transmet d'une génération à l'autre.

Rencontrée par La Page Sportive dans son magasin de Sainte-Catherine, en Montérégie, Mme Bibaud ne cache pas qu'elle a le trac. C'est soir de match et elle doit réciter Jump de Van Halen – emblème incontournable des patinoires de hockey depuis 1984.

Près de 40 ans de performances et toujours autant de répétitions.

«Les gens n'ont aucune idée du travail que je fais, confie-t-elle. Quand je sors de là, je perds 200 livres. C'est beaucoup de pression. Les gens disent 'ah, t'es habituée !'. Le trac des artistes, je l'aurai toujours. Tant que je l'aurai, je vais jouer comme il faut.»

PARTIR POUR MIEUX REVENIR

Qu'elle soit en quête de perfection ou non dans ses prestations, la persévérance est à l'avant-plan des caractéristiques qui définissent Mme Bibaud.

La même année qu'elle a inauguré sa boutique, en 1987, elle a réussi à décrocher le contrat d'organiste au Forum de Montréal. Non sans ruse.

Après avoir «étudié l'orgue» du Tricolore, l'ambitieuse musicienne a emprunté la carte d'accès de l'ex-joueur Yvon Lambert, qui dirigeait le club junior à Verdun, et elle a pu entrer dans le bureau de Serge Savard.

Mme Bibaud a convaincu le directeur général de l'époque que Lambert la référerait pour l'emploi. Elle travaillait en fait à l'entretien.

«J'ai appelé mon mari et je lui ai dit : 'je m'en vais au Forum, au bureau de Serge Savard', relate-t-elle. Il avait des problèmes avec l'organiste, qui amenait toujours du monde.

Deux ou trois personnes. Un soir, il s'est fait dire 'woah ! Tu ne joues pas ce soir.'»

En 1992, un changement de philosophie a fait que Mme Bibaud n'était plus maestro au Forum. Son cœur a éclaté en miettes.

«J'arrivais pour une pratique et le responsable du système de son m'a dit que je n'étais plus dans les plans. Il n'y avait pas eu de communication. Ça a fait autant de peine qu'un divorce, confie-t-elle.»

Elle est revenue en 1997 pour encore prendre la porte cinq ans plus tard. Mais sa

persévérance lui a servi. Elle s'imaginait un jour retrouver le boulot qui lui procure tant de bonheur. Elle n'a jamais dérogé du plan.

«J'allais souper en ville des soirs et je me disais 'un jour, je vais revenir'. Je me suis concentrée là-dessus.»

TOUCHÉE PAR L'AMOUR DU PUBLIC

Lorsque Geoff Molson, un homme qu'elle qualifie d'"extraordinaire", lui a permis de reprendre son rôle d'organiste par l'entremise du directeur technique, Mme Bibaud a accepté sur-le-champ. Pas question d'envisager son départ non plus.

«Chaque fois que je le croise, je le remercie, informe-t-elle. Le DJ Vincent Aubry fait un travail extraordinaire. C'est lui qui transmet les consignes. Tout le monde dans l'organisation des Canadiens, ce sont des amours. Je n'ai pas autre chose à dire de que ça.»

Souvent, les gens arrêtent Mme Bibaud dans la rue ou dans les sphères du Centre Bell pour lui parler, prendre quelques autoportraits ou lui témoigner leur admiration.

Après tout, elle est l'une des figures les plus

connues de l'organisation même si elle ne fait pas partie de l'effectif ou l'administration.

Et l'artiste veut plaire à son public. L'anxiété de performance ne disparaît pas, même avec près de 40 ans de métier.

«Je signe des casquettes en bas et les gens me reconnaissent grâce au tableau indicateur. Ils ne sont pas obligés de le faire, prévient-elle. Le marketing est complètement fou et ils réalisent que ça fonctionne.

«Ça me fait plaisir. C'est de l'amour pur et simple. Je suis contente de l'offrir au public. Même dans le garage, en sortant, ils me klaxonnent.»

LÀ POUR RESTER

Mme Bibaud présente une observation marquante à ses yeux. Elle ne fait pas que «remplir les temps morts», comme elle l'indique; elle personifie la cheffe d'orchestre des gradins jusqu'au niveau de la glace.

«Souvent, ils attendent que je joue la dernière note avant de mettre (la rondelle en jeu). Vous remarquerez ça. C'est comique.»

À bientôt 70 ans, Mme Bibaud souhaite «continuer le plus longtemps possible» avec les Canadiens. Elle a beau penser vendre sa boutique d'ici cinq ans, la place que prend le CH dans son cœur est plus forte que tous les décibels qu'entraîne un solo de guitare électrique.

«On me l'a demandé dernièrement : 'si tu prends ta pension, nous laisses-tu?'. Non, je vais marcher à genoux ! Et on sait que les escaliers sur la passerelle sont difficiles!»

Après tout, il manque quelque chose à Mme Bibaud pour parler d'une ultime consécration.

«Les seules coupes que j'ai eues, ce sont des coupes de cheveux!»

✦ Louis-André Larivière

Poursuivez votre lecture en consultant l'article intégral sur lapagesportive.ca



DIANE BIBAUD DANS L'INTIMITÉ

En bon québécois, Diane Bibaud fait partie des meubles au Centre Bell. Près de 40 ans de métier, des hauts et des bas.

Rien n'est parfait : mais tout se tient, s'étaye, s'entrecroise, pour citer un écrivain français. C'est en quelque sorte un résumé du vécu de la sympathique maestro.

Pas question de faire fausse-note. Et tout ce que Diane Bibaud fixe comme objectif, elle travaille fort pour l'accomplir.

Du jour où ses parents adoptifs l'ont conduite à leur maison en «un clin d'œil», sa force de caractère lui a ouvert des portes et l'a menée sur la passerelle du Bleu-blanc-rouge : la musicienne et entrepreneure incarne la persévérance.

Sa boutique, Dianorgues, en est l'exemple parfait.

«Avant d'ouvrir en 1987, les gens disaient à mon mari que je ferais faillite, raconte-t-elle. J'ai ouvert avec 650 pieds carrés et 650 dollars de loyer par mois. J'ai dit à mon mari 'il faut que je donne tant de cours pour subvenir'.

«En 1989, j'ai été voir mon propriétaire et je lui ai dit 'je t'achète'. Il n'a pas eu le temps d'y penser longtemps...»

«DES TANKS PASSAIENT ICI DANS LA RUE (PENDANT LA CRISE D'OKA). JE VENDAIS DES HARMONICAS ET DES GUITARES AUX POLICIERS.»



Trois ans plus tard, Mme Bibaud a ajouté un étage à l'immeuble. Elle a traversé la Crise d'Oka, l'épisode du verglas, et, plus récemment, la pandémie.

Dianorgues est maintenant le seul commerce de musique de la ville. Aucun n'a survécu aux nombreux tourbillons qui ont déferlé au fil du temps.

«Des tanks passaient ici dans la rue (pendant la Crise d'Oka). Je vendais des harmonicas et des guitares aux policiers. Je sortais avec l'orgue à batterie jouer 'Dimanche soir à Châteauguay'. On a viré ça en fun.»

UN SEUL ÉCHEC

Ce que Mme Bibaud ne possède pas sur le plan affectif, elle le comble dans ses activités professionnelles et passe-temps.

Passionnée de moto et marchande d'instruments de qualité fabriquées au Québec, Mme Bibaud est divorcée depuis une trentaine d'années. La maladie mentale de son ex-époux a pesé lourd dans cet échec conjugal.

«J'ai été mariée avec un homme extraordinaire et bipolaire, malheureusement, confie-t-elle. Ça a toujours bien été. À un moment donné, il est tombé en amour avec ma secrétaire. Il ne savait pas trop où il s'en allait.

«Un soir je lui ai dit : 'je ne me couche pas avec une guenille usagée'. Je l'ai mis dehors de la maison, mais on ne s'est jamais chicané.»

Cette rupture a entraîné des problèmes au-delà des états d'âmes qu'éprouvait Mme Bibaud. En un mois, elle a racheté sa part de la maison et sa situation financière en a pris un coup.

«Je suis passée au bord de la faillite parce que je payais tous mes comptes et je ne faisais plus rien. Mon comptable m'a dit : 'Hey ! Il faut que tu fasses quelque chose !'. Ça m'a réveillée. Mais je lui parle encore.»

La mère de son ex-époux avait également des symptômes s'apparentant à la maladie mentale, selon Mme Bibaud.

«On allait à la messe de minuit et elle virait talons. Mon beau-père (lui en voulait). On ne le savait pas dans ce temps-là. On parle de 1982 ou 1983.

«On sait plus c'est quoi au grand jour. Je trouve ça de valeur. Il m'a appelé cette semaine pour ma fête. Je vais toujours l'aimer. Tu ne peux pas effacer le passé et j'ai été heureuse avec lui.»

COMBLER L'AMOUR PAR L'AMITIÉ

Mme Bibaud, qui a ensuite passé six ans de vie commune avec un Français qu'elle décrit comme ayant «un caractère différent», s'investit maintenant dans les amitiés qu'elle a tissées.

Parmi elles, une employée de sa boutique qu'elle héberge dans son salon. Il y a vraisemblablement matière à se marcher sur les pieds, mais sa prémisses décrit leur complicité.

«Des fois, l'amitié est plus forte que l'amour, note-t-elle. On peut se chicaner, mais ça fait jamais mal.»

Entre ses engagements au Centre Bell, sa routine au magasin et ses randonnées en moto, Mme Bibaud est comblée par l'amitié.

«Je ne suis jamais seule. C'est le plus beau cadeau de la vie.»

Les clients et curieux qui fréquentent Dianorgues apprécient l'oreille que Mme Bibaud tend pour les écouter.

✦ Louis-André Larivière

D'autres articles et entrevues sur lapagesportive.ca



MILAN-CORTINA 2026



LES PORTE-DRAPEAUX

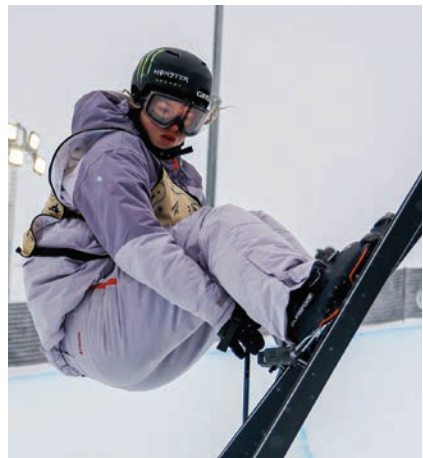
Le triple médaillé olympique en bosses, Mikaël Kingsbury, et la double médaillée olympique en ski cross, Marielle Thompson, brandiront l'unifolié à la cérémonie inaugurale des Jeux. Les deux athlètes s'apprêtent à participer à leurs quatrièmes olympiades d'hiver.



MARK MCMORRIS, SURF DES NEIGES (SLOPESTYLE)

McMorris participera à ses quatrièmes Jeux olympiques. Il a remporté trois médailles de bronze olympiques consécutives, faisant de lui le seul athlète à être monté sur le podium du slopestyle lors de chacune des trois éditions.

QUELQUES ATHLÈTES À SURVEILLER



CASSIE SHARPE, SKIEUSE (DEMI-LUNE)

Sharpe ne savait pas à quoi s'attendre en retournant à la compétition après être devenue mère. Elle avait même envisagé la retraite lorsqu'elle a appris qu'elle était enceinte. La double médaillée olympique (or à PyeongChang 2018 et argent à Beijing 2022). Elle a réalisé un podium en Coupe du monde à Copper Mountain, une médaille d'or aux X Games à Aspen et une médaille de bronze aux Championnats du monde FIS. Allez, maman!



MARIE-PHILIP POULIN

Qu'elle en soit à ses derniers Jeux ou non, la Beauceronne est déjà légendaire. Triple médaillée d'or, une fois d'argent, Poulin est la première hockeyeuse, tous genres confondus, à compter un but lors de quatre matchs de la médaille d'or. À Sochi, elle a enfilé deux buts en finale contre les États-Unis, où elle a marqué le but égalisateur à 55 secondes de la fin et le but gagnant en prolongation. Elle porte à merveille son surnom de *Capitaine Clutch*.



NICK SUZUKI, ATTAQUANT

Comme ses coéquipiers Juraj Slafkovsky et la recrue Oliver Kapanen, le capitaine des Canadiens de Montréal fera ses débuts olympiques à Milano Cortina 2026. Il n'a pas représenté le Canada depuis le Championnat du monde junior de l'IIHF 2019. L'homme de fer du Tricolore produit à un rythme effréné cette saison avec une moyenne supérieure à un point par match.



VALÉRIE MALTAIS, PATINEUSE DE VITESSE

Double médaillée olympique, la Saguenéenne a réussi un exploit rare à Beijing en 2022, devenant seulement la troisième athlète au monde (et la première Canadienne) à remporter des médailles olympiques dans les deux disciplines du patinage de vitesse (courte piste et longue piste). Elle a remporté l'or en poursuite par équipes sur longue piste avec Ivanie Blondin et Isabelle Weidemann; elles ont fracassé un record olympique en finale.

KATERINE SAVARD NAGE DANS UN MONDE QU'ELLE NE PEUT CONTRÔLER



Le 27 novembre est une date toute spéciale pour Katerine Savard. Pourtant, le premier anniversaire de cette date, l'ex-nageuse décorée dit ne pas l'avoir vu venir tellement elle est submergée par sa nouvelle vie.

Avec le recul, elle croit ne pas avoir fait d'introspection. Une année complète vient de passer depuis que la Québécoise, médaillée de bronze à Rio, a annoncé sa retraite du sport qu'elle a tant adoré et qui, selon ses dires, la définit encore.

«J'avais même pas réalisé que ça faisait un an!»

Un déménagement à Montréal, une classe de maternelle à temps plein et des projets plein la tête, Madame Savard patauge dans un univers auquel elle n'est pas tout à fait acclimatée encore.

«Je me laisse le temps pour décider ce que les prochaines années me réservent. Je suis arrivée à Montréal à la fin août. Le 23 août, une semaine plus tard, c'était le début des classes, a-t-elle raconté à La Page Sportive, attablée à son bureau de classe pendant que ses dauphins jouaient dehors.

«Mon temps est extrêmement bien rempli. Vraiment plus maintenant, car ma vie est totalement différente. Étant responsable d'une classe d'enfants et tous les défis du système scolaire, je suis rentrée dans le bain.»

LES DÉFIS DE L'ENSEIGNEMENT

Selon ses dires, l'ex-olympienne apprend un peu à la dure à exercer la carrière qu'elle rêvait mener. Les dessous du réseau public l'empêchent de l'aimer entièrement, même si elle adore travailler avec les enfants.

Les manques de ressources et les tâches connexes font parfois qu'elle se sent seule au relais, que les mouvements sont plus ardu pour atteindre le muret, surtout en eaux troubles.

«J'ai beaucoup de difficulté à m'imaginer faire ça toute ma vie. Je ne sais pas si je me vois faire de l'enseignement encore 30 ans.

Ce n'est pas un monde facile. Ça ne dépend pas de nous. Les ressources manquent et ça entraîne beaucoup de défis.

«J'ai toujours été habituée à contrôler ma carrière, pas maintenant. Le système est dur sur les profs et les enfants aussi.

Savard croit que le sentiment est répandu dans plusieurs établissements. La paradoxe de fournir des outils aux élèves avec peu de ressources freine l'élan de plusieurs enseignants.

«On aurait tellement besoin de plus, s'inquiète-t-elle. On a tellement une bonne équipe, mais elle a beaucoup de besoins. C'est difficile de répondre à tous les besoins.

«C'est difficile pour les enfants et les familles, et la direction ne peut pas répondre à tous les besoins. J'en vois dans toutes les écoles.»

Lorsque ses bouts-de-chou entrent dans la classe, ils l'entourent et la couvrent de câlins. Le sourire est instantané. Une remarque candide se répand : «Madame Katerine, vos cheveux!».

«Ah oui... j'ai oublié de les attacher!»

Poursuivez votre lecture en consultant l'article intégral sur lapagesportive.ca



VINCENT MARISSAL

Député de Rosemont

5357, 5e avenue
Montréal, Québec, H1Y 2S6
vincent.marissal.rose@assnat.qc.ca
(514) 593-7495



SUIVEZ LA PAGE SPORTIVE!
LAPAGESPORTIVE.CA

lapagesportiveqc
@lapagesportive_qc

@la-page-sportive.bsky.social
@LaPageSportive